**Géopolitique**

**Chine et Corée du Sud**

**Les relations et enjeux actuel**

**I. INTRODUCTION**

1. **La Chine**

La Chine s'étend des côtes de l'océan Pacifique au Pamir et aux Tian Shan et du désert de Gobi à l'Himalaya et aux confins de la péninsule indochinoise, couvrant 9 677 009 kilomètres carrés. Sa capitale est Beijing et sa population avoisine les 1 350 millions d'habitants (plus de 1 330 millions pour la RPC, et plus de 20 millions pour la République de Chine) est la première au monde et représente plus du cinquième de la population mondiale.

À la fin de l’année 2009, La Chine est la 2e ou 3e puissance économique mondiale derrière les États-Unis et le Japon. Elle est membre de l'Organisation mondiale du commerce depuis 2001. Elle cherche d'ailleurs à gérer son insertion dans l'OMC au mieux de ses propres intérêts, et la transparence et l'évolution de sa législation sont surveillées de près par les États-Unis et l'Union européenne. Le développement économique actuel de la Chine est l'un des plus rapides du monde.

**B. La Corée du Sud**

La Corée du Sud, officiellement la République de Corée, couvre la moitié sud de la péninsule coréenne. Sa capitale est Séoul. Son unique frontière terrestre d’une longueur de 238 km avec la Corée du nord est constituée par la zone démilitarisée (DMZ), qui est paradoxalement, la plus militarisée au monde. Actuellement, la Corée du Sud est classé treizième puissance économique mondiale.

La population coréenne est l'une des plus homogène dans le monde, ethniquement et linguistiquement, avec comme seule minorité une petite communauté chinoise. Les Coréens ont vécu dans la Mandchourie pendant de nombreux siècles, et sont maintenant une minorité en Chine.

La Corée du Sud est une démocratie récente, une démocratie mise en place dans les années 1980 et 1990. Auparavant, le régime politique sud-coréen a souvent été considéré comme un régime ou corruption et pots-de-vin sont monnaie courant. (Kim dae-joung)

**II. HISTOIRE**

**A. Influences culturelles chinoises**

Bien avant que la péninsule coréenne ne soit divisée en 2 républiques, la Corée à souvent été un territoire envahi, occupé, sous les pressions et les influences permanentes d’autres pays. Ainsi, la Corée à plus qu’été influencé par la culture chinoise.

a) Le royaume de Koryo (918-1392)

Le bouddhisme a été introduit dans la péninsule dès le IV° siècle (392) par des moines chinois, de l’école du Mahayana. Dans le royaume du Koryo, le bouddhisme était la religion officielle jusqu’au XIVe siècle et inspira l’éducation et les arts.

La culture, l'écriture et les institutions politiques chinoises ont aussi eu une grande influence, car toute la péninsule avait adopté l'écriture chinoise pour transcrire leurs langues respectives. L'écriture et le système chinois étaient utilisés pour les examens de recrutement des fonctionnaires. La seule différence avec la Chine, c’est que dans le royaume de Koryo, seuls étaient autorisés à passer ces concours les membres des familles de hauts fonctionnaires, alors qu’en Chine ils sont ouverts à l’ensemble des hommes.

La plupart des instituts publics d'enseignement furent fondés selon le modèle éducatif chinois et leurs contenus furent centrés sur les classiques confucéens. L'influence chinoise grandissante favorisa l'enseignement et l'apprentissage du chinois. Dans les universités, on n'étudiait que la littérature et les sciences chinoises, le chinois étant la «langue officielle du gouvernement et de la haute société». Dans la formation des interprètes, le chinois restait la langue la plus importante. Au XIe siècle, la culture du royaume de Koryo fut marquée par l’existence d’un gouvernement stable, dont les institutions et méthodes étaient fortement inspirées de celles qui étaient présentes en Chine.

**b) La dynastie Choson (1392-1910)**

Durant le XIVe siècle, la culture coréenne a fortement été influencée par des théories néo-confucianistes formulées auparavant par le philosophe chinois Zhu Xi. Le confucianisme devint alors un puissant instrument de réorganisation étatique et sociale.

Malgré cette incontestable influence chinoise, le Choson parvint à garder une partie de son identité culturelle, notamment en utilisant un système d'écriture particulier, à la fois alphabétique et syllabique, appelé le Hangeul. L'utilisation de ce système d'écriture très compliqué a d’ailleurs causé de sérieux problèmes, parce que le chinois (monosyllabe) et le coréen (polysyllabique) sont des langues très différentes.

Pendant les nombreux invasions que subira la Corée, de nombreux bâtiments dans le style des colonisateurs seront construit, chinois notamment.

Sur cette carte il est possible de voir les différentes zones d’influence de la langue et l’écriture chinoise en Asie. Ainsi on voit qu’elle se propage en Corée.

Sur cette calligraphie il est possible de voir que l’écriture chinoise a eu de l’influence sur l’écriture coréenne et ainsi se mêle dans des calligraphies atypiques.

**c) Des invasions aux séparations de la Corée**

En 1592, les Japonais envahissent la péninsule, afin d’utiliser le pays comme base de transit pour conquérir la Chine. « La conquête de la Corée et de la Chine ne prendra pas longtemps. » affirme le général Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) lorsqu'il écrit, à l'été 1592, à Hidetsugu, le fils de sa demi-soeur, qu'il a adopté. Cette assurance va engendrer une guerre longue et meurtrière.

En septembre 1593, aidé par la dynastie chinoise des Ming et son héros national, l'amiral Yi Sunsin (1545-1598), le royaume Choson parvient à repousser les Japonais. En 1597, les Japonais tentent de renouveler leur tentative, mais à nouveau la Chine intervient, et aide la Corée à les chasser en 1598.

En 1636, le pays est à nouveau envahi par le nord par la dynastie mandchoue des Qing. Le Choson devint alors le vassal de la Chine. La langue chinoise pénétra de façon encore plus importante dans le vocabulaire des Coréens.

Plutôt isolé du monde occidental le Choson resta loyal envers la Chine. Cependant, la Corée devint vite l'enjeu des puissances chinoises, japonaises et russes. Dès lors, en 1876, les Japonais obligèrent le Choson à établir des relations diplomatiques avec eux, tout en affaiblissant les liens traditionnels du royaume avec la Chine.

En 1894, le statut officiel du chinois mandarin fut supprimé et le coréen est devenu la seule langue officielle. Néanmoins, l'enseignement du chinois classique se poursuivit dans les écoles, de même que l'influence du système d'écriture japonais. Le premier journal en langue coréenne, le « Tongnipsinmun » (Journal de l'Indépendance) fut publié en 1896. Il se développa alors en Corée une période de purification linguistique destinée à supprimer l'écriture chinoise dans la langue coréenne écrite.

Mais alors que la Corée retrouve peu à peu de l’indépendance, les relations tendues entre le Japon et la Chine depuis les années 1870, qui ont déjà conduit à des conflits (Formose) déclenche le 1er aout 1894 une guerre sino-japonaise. Du fait que le Japon et la Chine exerce une influence sur la Corée, aucun d’entre eux ne souhaite que l’autre contrôle la péninsule. Tous les accords sino-japonais sont donc annulés. La victoire du Japon sur la Chine en 1895 puis sur la Russie en 1905 permit l'annexion officielle de Choson par le Japon en 1910, ce qui mit fin à la plus longue dynastie (dynastie de Choson) qu'ait connue l'histoire du monde.

Il y a eu aussi une guerre russo-japonaise, de 1903 à 1905, il y a eu une bataille navale à Tsushima, on sait que les japonais avaient une base en Corée du Sud ce qui leur permettaient la création d’une sorte de barrière, pour les empêchaient de passer le détroit de Tsushima. (Voir la carte ci-dessous).

**d) La séparation de la Corée**

Après avoir été officiellement reconnue partie intégrante de l’Empire japonais, la Corée est soumise à un gouvernement-général et le Japon met tout en oeuvre pour que la Corée se japoniser. Les Coréens furent forcés de changer leurs noms en noms japonais, et furent interdit de parler le coréen, même d’utiliser leur écriture. Pendant ce temps, les forces de libération coréennes menaient des campagnes en Chine et en Russie et un gouvernement provisoire fut alors établi en Chine pour diriger le mouvement d’indépendance. Le mouvement national du 1er mars 1919 fut une manifestation pacifique exprimant la résistance du peuple coréen à l’occupation brutale japonaise. Le pouvoir colonial japonais en Corée prit fin lorsque le Japon capitula devant les alliés et se retira de Corée en 1945.

En février 1945, à la conférence de Yalta, les États-Unis et l'URSS se mettent d’accord pour diviser la Corée au niveau du 38e parallèle pour veiller à la reddition et au désarmement des troupes japonaises. Les Etats-Unis qui craignaient que les Soviétiques prennent contrôle de la péninsule alors leur propose d’occuper le pays, depuis le nord jusqu'au 38e parallèle et alors que les États-Unis occuperont eux la péninsule du 38e parallèle jusqu’au sud ce qu’ils acceptèrent.

En 1947, les deux grandes puissances commencèrent à organiser des gouvernements distincts. La création de la république de Corée est proclamée le 15 août 1948 et en réaction, le Nord créa le 25 août 1948, la République populaire démocratique de Corée proclamée le 18 septembre 1948. Kim il Sung devint premier ministre du nouveau gouvernement. Dès lors, l'armée soviétique et l'armée américaine se retirèrent temporairement des deux moitiés de pays. Le 25 juin 1950, les forces nord-coréennes franchirent le 38e parallèle et attaquèrent le Sud sans que celui-ci ne l’ait provoqué, ce qui déclencha la guerre de Corée.

Le pays est dévasté, on compte près de 2,5 millions de victimes chez les militaires, entre 2 et 5 millions de morts parmi les civils. L'armistice est signé à Pan-Mun-Jom en juillet 1953, mais la guerre n’a rien changé, ni les frontières, ni le rapport de force. Le pays reste coupé en deux par ce 38e parallèle est l’est toujours actuellement.

**III. Les relations sino sud-coréenne**

1. **Le développement durable**

La Chine et la Corée du Sud sont en relations commerciales que depuis les années 90. Ce partenariat a permis à ces deux pays d'avoir une croissance rapide et stable, avec des visites fréquentes des différents hauts partis et une coopération économique de plus en plus étendue.

C'est en 1988 que les dirigeants des deux pays ont convenu d'un accord afin de faire face au 21ème siècle mais la collaboration n'a commencé réellement qu'en 1992. Au fils des années, la Chine et la Corée du Sud ont élevé leur niveau de coopération pour un "partenariat complet et coopératif" sur des sujets tel que les affaires étrangères, la sécurité, l'économie et la culture. Grace à cela, elles travaillent maintenant sur une base d'égalité, du respect mutuel, de la confiance et du bénéfice réciproques.

"Je suis convaincu que ma visite approfondira la compréhension mutuelle, la confiance et la coopération, et fera avancer le partenariat stratégique et coopératif entre la Chine et la Corée du Sud", a souligné M. Xi Jinping le Vice-président chinois lors de sa visite en Corée du Sud en décembre 2009.

Lors de cette même visite M. Xi a proposé un plan en quatre étapes afin de favoriser les relations sino-coréennes:

Développer les contacts de hauts niveau et la confiance politique : intensification des échanges entre gouvernements, assemblée parlementaires et partis politique. La Chine a salué l'adhésion de la Corée du Sud à la politique d'Une Seule Chine et son soutien sur les questions de Taïwan et du Tibet; développer la coopération économique et commerciale: les 12

deux pays devraient trouver de nouvelles voies de coopération en matière de haute technologie, d'économie d'énergie et de protection de l'environnement. M. Xi a appelé les deux parties à achever leur étude conjointe pour ouvrir les négociations sur un accord de libre échange.

Augmenter les échanges entre les peuples: renforcement des échanges en matière d'éducation, de culture et de tourisme, et prendre en charge de manière effective les questions concernant les sentiments des deux peuples. Renforcer la coordination dans le cadre multilatéral y compris le mécanisme de discussion entre la Chine, la Corée du Sud et le Japon.

La Corée du Sud est la troisième partenaire commerciale de la Chine et la quatrième investisseuse directe étrangère en Chine. Et la Chine est la première partenaire commerciale de la Corée du Sud, le plus grand marché d'exportation de la Corée du Sud, et l'origine de son plus grand surplus commercial.

Le volume commercial entre la Chine et la Corée du Sud est de 159,9 milliards de dollars américains en 2007. Depuis 1992, la Chine et la Corée du Sud maintient un taux de croissance en moyenne de 25%.

Les échanges commerciaux entre les populations ont aussi joué un rôle important dans les relations entre les deux pays. Actuellement, plus 850 vols font la navette entre 40 villes en Chine et en Corée du Sud chaque semaine, facilitant d'une manière significative les échanges économiques, commerciaux, touristiques et culturels. En 2007, environ six millions de chinois

Et de sud-coréens ont visité le pays de l'un l'autre, établissant un nouveau record dans l'histoire.

Selon les statistiques publiées par le bureau présidentiel de la Corée du Sud, jusqu'à fin 2007, 700 000 sud-coréens ont vécu en Chine, alors qu'environ 530 000 chinois ont étudié, travaillé ou vécu en Corée du Sud et le nombre d'étudiants sud-coréens en Chine a atteint 64 000 le faisant le plus grand groupe parmi les étudiants étrangers en Chine et inversement le nombre d'étudiants chinois en Corée du Sud a atteint 34 000.

La Chine est aujourd’hui, le seul pays au monde à entretenir des relations étroites avec les deux Corée. La participation active de la Chine dans l’organisation des pourparlers à six (Chine, Corée du Sud, Corée du Nord, Japon, Russie et États-Unis) est une façon pour elle de s’afficher comme une puissance conciliatrice, stabilisatrice et responsable, capable de résoudre les conflits régionaux. La poursuite d’une politique coréenne active n’est pas sans liens avec les rivalités stratégiques qu’elle entretient avec le Japon et les États-Unis. Elle tente donc d’exclure le Japon d’un rôle de leadership régional et de concurrencer la présence américaine en Corée du Sud. Leur but est d’oeuvrer de « manière pacifique à une dénucléarisation véritable de la péninsule coréenne ». Ces pourparlers sont une sorte de test pour la diplomatie chinoise et sa réelle capacité à oeuvrer à la stabilité régionale. La Chine a régulièrement poussé la Corée du Nord à s’asseoir à la table des négociations, a proposé des compromis clés. Mais à la suite d’incessantes transgressions nord-coréennes, les autorités chinoises ont fini par adopter des sanctions.

**B. La zone sino-coréenne de libre-échange: La mer Jaune**

C’est un espace bordé à l’ouest et au nord par la Chine, à l’est par la péninsule coréenne. Elle est entourée par le golfe de Bohai et la mer de Chine orientale. C’est une mer peu profonde qui recouvre sur toute sa surface un plateau continental reliant la Chine à la péninsule coréenne. Elle a une superficie de 380 000 km².D’un point de vue géoéconomique, la mer jaune est à l’écart des grandes routes maritimes internationales qui sillonnent la façade occidentale du Pacifique, entre Tokyo, Busan, Shanghai, Kaohsiung, Hong Kong et Singapour. Toutefois le trafic de marchandises et de voyageurs entre la Chine et la péninsule coréenne y est important et surtout d’un dynamisme croissant. Espace très ancien d’échanges sino-coréens, la mer jaune est aujourd’hui au coeur d’une intégration économique régionale. En témoignent les nombreux programmes de coopération économique en cours depuis le début des années 1990. Elle est bordée par des ports chinois (Tianjin, Qingdao, Qinhuangdao et Dalian) en forte croissance et aussi d’importants ports coréens (Busan, Incheon et Gwangyang).Il existent des liaisons porte-conteneurs entre ces différents ports. En prenant pour exemple Dalian, Dalian est un grand port au sud de la Mandchourie. Ils emploient près de 270000 personnes principalement coréens et japonais dans le but d’exporter. D’ici 2020 le port disposera d’une capacité annuelle de trafic de 500 millions de tonnes de marchandises pour préparer la construction d’une zone de libre-échange entre la Chine et la République populaire de Corée (le Japon étant également inclut).

Mais la dispute sur la délimitation de la mer jaune entre la Chine et la Corée du Sud existe depuis 1970, marquées par l’émergence des enjeux pétroliers et l’apparition des premières contestations. Et en 1996, dans le cadre du droit de la mer, la Chine et la Corée du Sud publient unilatéralement leurs points de ligne de base, qui mettent à jours les zones de chevauchement de leur ZEE respective. En 1998, les deux états signent un accord établissant une zone de pêche commune en mer Jaune ainsi que différents quotas pour leurs pêcheurs respectifs, en fonction des espèces et sur des espaces maritimes bien définis. Cette entente constitue une solution temporaire dans l’attente d’une délimitation maritime définitive. La principale préoccupation de la Chine dans ces affaires est de maintenir la stabilité et la sécurité pour préserver son développement économique.

Cependant, dans le courant des années 2000, la Chine et la Corée du Sud pourtant en relatif bon termes en mer Jaune ont été en proie à un surprenant litige insulaire. Une dispute a surgi au sujet d’un rocher, appelé « Ieodo » en coréen et « Suyan » en chinois. Ce rocher, qui n’émerge que de quelques mètres, si bien qu’il n’est même plus visible en période de mer agitée. Il est sous le contrôle de la Corée du Sud qui le présente depuis quelques années comme l’extrémité méridionale de son territoire. Elle y a fait construire une petite station météorologique. La Chine, quant à elle, ne la revendiquerait officiellement que depuis 2003. En fait, ce rocher est important pour les deux pays que pour des raisons de délimitation de leurs zones économiques exclusives.

Toutefois on peut en conclure que la mer Jaune est bien un important espace d’interconnexions économiques sino-sud coréennes.

La carte ci-dessous nous montre l’état actuel de la mer Jaune. On voit notamment apparaître l’exemple du port de Dalian ou Luda (également écrit Dairen en japonais)

**e) Les échanges commerciaux**

**a) Les échanges sud-coréens**

Après l’occupation japonaise et au lendemain de la Guerre de Corée, le pays du Matin clair était dépendant de l’aide internationale, et plus particulièrement des Etats-Unis, pour remettre à flot son économie. Au cours de la croissance économique des années 70 et 80, la Corée du Sud a choisi de s’appuyer sur la technologie japonaise. A l’époque, le Japon était le partenaire commercial privilégié de la Corée du Sud qui importait les technologies et les composants japonais. Depuis la normalisation des relations diplomatiques avec la Chine, la dépendance à l’exportation de la Corée du Sud, a augmenté jusqu’à devenir le premier pays à recevoir les exportations sud-coréennes.

Comme nous l'avons déjà constaté, la Chine et la Corée du Sud sont des voisins importants, les visites mutuelles de haut niveau sont fréquentes, les relations amicales entre les deux pays s'améliorent. Les économies chinoises et coréennes dépendent l'une de l'autre et le commerce entre les deux pays devrait être plus développé grâce aux atouts suivants.

L'augmentation des investissements directs mutuels stimulera le développement du commerce. Les entreprises coréennes augmenteront leurs investissements en Chine. Avec l'amélioration de l'environnement d'investissement, le changement du concept d'introduction des capitaux étrangers et l'intensification de l'introduction des capitaux étrangers de la République de Corée vers la Chine, les entreprises chinoises augmenteront aussi leurs investissements en République de Corée. L'investissement direct des entreprises chinoises en République de Corée n'en est qu'à son commencement, le montant total des investissements des entreprises chinoises en République de Corée n'était que de 900 millions de dollars à la fin de 2006. L'augmentation des investissements mutuels promouvra le développement du commerce entre les deux pays. Entre 2001 et 2006, le volume commercial entre les deux pays a connu une augmentation de 26,2 % par an : il devrait maintenir une croissance de 15 % par an et atteindre en 2010 les 200 milliards de dollars, objectif espéré des dirigeants des deux pays.

Renforcer les échanges entre les institutions de recherche et les spécialistes favorise le développement sain du commerce. Les échanges scientifiques entre les institutions de recherches et les spécialistes sino-coréens sont fréquents, les deux parties ont entrepris une étude approfondie sur l'état actuel et les difficultés du développement économique et commercial, en présentant des mesures appropriées, ce qui a stimulé le développement commercial sino-coréen.

Entreprendre les échanges étendus contribue à renforcer les relations amicales. Depuis l'établissement des relations diplomatiques, les deux pays ont effectué des échanges couronnés de succès dans les domaines du tourisme, de l'éducation, de l'information, de la protection de l'environnement et des sciences et technologies. Intensifier les échanges et la coopération dans tous les domaines stimule la compréhension mutuelle et le développement des relations amicales entre les deux pays.

Établir un accord de libre-échange promouvra le développement commercial entre les deux pays. Le premier ministre chinois a déclaré lors de sa visite en République de Corée que l'établissement d'une zone de libre-échange possède une signification importante pour le développement à long terme des relations économiques et commerciales entre les deux pays. La partie coréenne a répondu que la signature d'un tel accord avec la Chine sera un travail important à l'avenir. En 2007, le président de la République de Corée, Roh Moo-hyun, a affirmé qu'il fallait promouvoir la signature de l'Accord de libre-échange entre la Chine et la République de Corée avec une mentalité positive et une plus grande sincérité. La recherche conjointe non gouvernementale sur la zone de libre-échange entre la Chine et la République de Corée s'est déroulée sans à-coup, et la recherche conjointe du gouvernement, des milieux industriels et scientifiques sur la zone de libre-échange ont déjà obtenu des succès préliminaires. Le commerce entre les deux pays atteindra un nouveau palier après avoir établi la zone de libre-échange.

**b) La dépendance commerciale à l’égard de la Chine**

La dépendance de la Corée du Sud vis-à-vis de la Chine en tant que partenaire commercial a dépassé les 20% du total de ses importations et exportations. La Banque de Corée et le Service des douanes sud-coréennes ont indiqué qu’en 2008 le pourcentage était de 19,68% et qu’il est passé à 20,53% en 2009, soit une hausse de 0,9%. À titre de comparaison, les échanges entre l’Empire du Milieu et les Etats-Unis ou le Japon ne représentent que 10% des transactions.

En 1991, quand la Corée du Sud a commencé à faire des statistiques sur sa dépendance à l’égard de ses partenaires commerciaux, la Chine ne représentait que 2,9% du total des échanges du pays à cette époque. La Chine a depuis les années 2000, pris une grande importance dans les importations et les exportations de la péninsule sud-coréenne en représentant 10,3% du total des échanges en 2001, puis en devenant un partenaire plus important que le Japon en 2003 et les Etats-Unis en 2004, jusqu’à devenir LE partenaire commercial privilégié du Pays du Matin Clair. En 1991, la Corée du Sud a exporté vers la Chine pour environ 800 000 euros de marchandises et pour plus de 62,2 milliards d’euros en 2009. La part totale de la Chine dans le total des exportations sud-coréennes s’élevait à 1,39% en 1991 mais à 23,85% en 2009. Durant la même période, la valeur des importations en provenance de la Chine est passée de 2,4 milliards d’euros à 38,8 milliards d’euros et la dépendance aux importations a quadruplé passant de 4,22% à 16,79%. Parallèlement à ces échanges, l’économie florissante de la Chine a modifié la manière sud-coréenne de faire du commerce : depuis plusieurs années, la Corée du Sud exporte vers la Chine des composants et des matières premières et en retour reçoit des produits finis prêts à être mis sur le marché. Cet échange que l’on appelle le traitement commercial représentait 10% des exportations en 2004 et 24% en 2009. Quant aux importations de produits finis, elle représente environ 12% du total des importations. La Banque de Corée explique que l’excédent record de la balance commerciale obtenu l’an passé est largement attribuable à la Chine.

**c) Quelques chiffres :**

1. Les IDE (Investissements Directs Étrangers), la Corée du Sud est le troisième plus gros investisseur de la Chine, si l’on ne compte pas Hong Kong, il est le premier en Asie, avec 10 %. 19

2. La Corée du Sud est le premier pays au monde à visiter la Chine, avec 3 545 300 tourismes en 2005. 20

3. Sur cette première page, on peut voir que les destinations des exportations chinoises sont de 5 % (48 % en Asie) en Corée du Sud, et que les origines des importations chinoises en Corée du Sud sont de 12 % (67 % en Asie). La Chine et ses principaux partenaires commerciaux : répartitions des investissements chinois en Asie comptent 36 % avec 5 % en Corée du Sud. 21

**f) La minorité coréenne: un enjeu géopolitique?**

Cette minorité se trouve à la province de Jilin plus précisément dans la préfecture autonome des coréens du Yanbian aux frontières de la Russie et de la Corée du Nord. Bien que d’autre coréens soient présents dans toute la Chine.

Ils étaient près de 816 000 coréens en 2005 soit 37% de la population de la préfecture contre 60% de Han. Cette présence de populations coréennes à Yanbian et dans le Nord-Est est l’héritage de flux migratoires successifs, originaires de la péninsule coréenne, majoritairement spontanés entre 1860 et 1910, avant d’être, en partie, contrôlés durant la colonisation japonaise. Ainsi au tournant du XXIème siècle, les Coréens de Yanbian ont constitué un important enjeu géopolitique entre la Chine et la Corée, soutenue et relayée ensuite par le Japon, qui se disputaient la souveraineté de ce territoire frontalier. Le but du Japon durant cette période était de diminuer l’influence chinoise dans la minorité coréenne et donner une influence plus japonaise afin de rallier cette partie de la Chine à la cause japonaise et d’ainsi prendre définitivement ce territoire de la province du Jilin.

Cependant cette population est confrontée à une importante décroissance démographique, résultat d’une baisse du taux de croissance naturelle et d’un solde migratoire négatif. Le retard de développement de la préfecture a incité les populations coréennes à émigrer en direction des grandes villes et des provinces côtières. Et avec l’ouverture des frontières et la normalisation des relations diplomatiques entre la Chine et la Corée en 1992 autorisent à nouveau les contacts économiques et culturels. La Corée du Sud et son développement deviennent alors très attractifs pour les populations coréennes de Yanbian, tout à la fois impatientes de découvrir une partie de leurs pays d’origine et d’améliorer leurs quotidiens. La Corée du Sud a d’ailleurs fait un certain nombre de réforme visant à faciliter l’accès à la nationalité sud-coréenne pour les populations coréennes de Chine. La Chine s’inquiète ainsi d’une trop forte résurgence de l’identité coréenne ce qui pourrait mettre en péril ses frontières. Car les coréens revendiquent la région où se trouvent les minorités en Chine sous prétexte qu’elle aurait appartenue à la Corée durant la période de Choson. Cette théorie est bien évidement réfuté par les historiens chinois. Et preuve de la peur chinoise, le gouvernement chinois a lancé une nouvelle politique en 2005 visant à offrir des primes à tous les foyers coréens qui donneraient naissance à plus de deux enfants pour ainsi inciter les coréens a se développer et à rester.

Mais en réalité ces multiples contacts entretenus avec les deux Corées et la Chine ont surtout consolidé une identité sino-coréenne qui ne représenterait pas une véritable menace pour la stabilité politique et sociale chinoise surtout en vue de la forte décroissance car en fait cette décroissance montre une totale sinisation des populations coréennes en Chine. Pour ne citer qu’un exemple de la bonne intégration coréenne en Chine, bien qu’ils existent des écoles coréennes dans cette préfecture (enseignant le chinois bien évidement), la majorité des minorités coréennes vont dans des écoles entièrement sino phones en contact avec le reste de la population Han.

La carte ci-dessus nous montre les flux migratoires venant de Corée du Nord vers la Chine. On voit également la région de Yanbian en plus foncé, préfecture qui se trouve dans la province de Jilin

**IV. Les énergies et technologies**

Photo d’inauguration de la troisième usine de construction de voiture Hyundai à Pékin

1. **Energie et technologique**

Comme nous le savons, la Chine est un pays en plein développement, elle est actuellement classée 3è puissance mondiale. Bien qu'elle ait un très grand appétit en matières premières tels que le bois, le pétrole …, pour parfaire son image, depuis 1996, la Chine s'est dotée d'une politique environnementale. En effet, elle souhaite montrer une image positive du pays mais aussi améliorer la qualité de vie de ces habitants. Ainsi, elle tente de se mettre au vert, si l'on peut dire. Avec la tendance des pays de limiter leurs émissions de gaz à effet de serre, causes du trou dans la couche d'ozone, qui engendre des changements climatiques désastreux; la Chine a récemment signé un accord avec plusieurs pays dont les États-Unis, le Japon, la Corée du Sud... pour moderniser les productions d'énergie et donc limiter les rejets polluants. Mais aussi pour le développement durable, en termes de recherche et de production d'énergie qui utilisent d'autres matières premières que le pétrole, qui est une denrée de plus en plus rare. La Chine a commencé à investir et compte faire un investissement d'environ 146 milliards d'euros sur une période de 15 ans et prévoit de couvrir 30% de ses besoins énergétiques par les énergies renouvelables. Ainsi, elle est en bonne voie pour devenir la 1ère puissance en termes d'énergies renouvelables. Ces nouvelles sources d'énergie sont pour la plupart quasi illimitées et très peu polluantes, ceux sont les énergies dites propres telles que l'énergie solaire ou encore l'utilisation d'hydrogène liquide … De plus, la Chine déclare qu'elle utilisera au mieux les ressources dont elle dispose, elle tente ainsi comme on peut le voir dans son 11è plan quinquennal de limiter le gâchis des ressources naturelles.

La Chine étant définie comme un pays en voie de développement, elle n'est pas contrainte comme les pays de l'Union européenne signataires du protocole de Kyoto à devoir baisser ces émissions de gaz à effet de serre, et ce jusqu'à 2012. De plus, avec l'Accord de Marrakech en 1992, elle peut bénéficier du mécanisme de développement propre. Par ailleurs, la Chine a la volonté de coopérer avec les pays qui souhaitent développer la recherche et la production d'énergie durable et favorise aussi le transfert de technologie. Ainsi, en complément au protocole de Kyoto, le AP6 (le Partenariat Asie-Pacifique pour le développement propre et le climat, comprenant l’Australie, la Corée du Sud, la Chine, les États-Unis, l’Inde et le Japon, lancé en janvier 2006) permet notamment de promouvoir les échanges nouvelles technologies pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, d'ici 2030. Récemment en 2007 à la Conférence de Bali et au G20, la Chine a encore une fois montré sa volonté de se tourner vers l'utilisation des énergies renouvelables.

Il existe principalement 7 types d'énergies et une 8è qui commence à prend beaucoup d'importance :

- le pétrole

- le gaz naturel

- le charbon

- l’énergie nucléaire

- l'énergie hydroélectrique

- l'énergie éolienne

- l'énergie solaire

- l'hydrogène liquide

LG Corporation devrait prendre part à la construction d'une centrale à biomasse en Chine, qui sera l'une des plus grandes en Chine. Sa capacité sera de 60MW et sa matière première sera le bois des pommiers qui sont plantés sur le site d'une superficie de 330 Km2.

La Corée du Sud est le 1er constructeur naval, les navires et sous-marins chinois pourraient avec la modernisation des armées de la Chine, solliciter des contrats bilatéraux entre ces deux pays. Hyundai et Kia sont troisièmes sur le marché de l’automobile en Chine. 100 000 voitures exportées vers la Chine et 1,1 millions fabriqué sur place.

**B. Les points forts de la Corée du Sud**

La Corée du Sud est un pays lié par son histoire à la Chine, au Japon et aux États-Unis, elle est la 6e productrice mondiale d'énergie nucléaire. Et elle mise sur sa technologie pour avoir sa place entre la Chine et le Japon mais aussi pour asseoir sa position au classement des puissances mondiales selon lequel elle était à la 10è position en 2009. Entre autre, ses pays voisins mais aussi principaux partenaires commerciaux sont : la Chine suivie du Japon. Le secteur des importations et des exportations de la Corée du Sud avec la Chine dépasse les 20% en 2010. Concernant le Japon, la Corée du Sud est son 3è partenaire commercial après la Chine et les États-Unis. Bien qu'ils subsistent des tensions entre ces pays, il existe une indéniable interdépendance, en effet, pour l'un comme pour les autres, ils sont classés parmi les 1ers partenaires commerciaux (importations et exportations pour divers produits). Et avec le projet de création d'une nouvelle zone économique asiatique l'ASEAN+3, leur interdépendance ne peut que s'accroitre.

Ainsi, comme il a été annoncé précédemment, la Corée du Sud est une importante productrice d'énergie notamment dans le secteur nucléaire. Elle est bénéficie d'une coopération scientifique avec les États-Unis concernant notamment dans ce secteur et fait partie IRENA (Agence internationale de l'énergie renouvelable). Cet exploit est dû au fait qu'après la guerre de Corée, la Corée du Sud a voulu se doter d'un armement nucléaire comme sa jumelle (la Corée du Nord) mais a finalement dû y renoncer sous la pression de Washington (États-Unis). Ne se détournant pas pour autant du secteur nucléaire, elle a continué ses recherches et en 1978 a finalement opté pour la production d'énergie nucléaire. Ce choix a été des plus judicieux puisqu'actuellement, le pays doté d'une vingtaine de centrales nucléaires représentant environ 40% de la production d'électricité nationale en 2007, espère pouvoir 56% d'ici 2030, avec la construction de 8 centrales supplémentaires à partir de 2008 jusqu'en 2016. Ce lui permettrait d'être moins dépendante de son approvisionnement en pétrole importé, mais aussi de combler son manque de ressources fossiles; en effet, 97% de ces énergies étaient jusqu'alors importées.

Avec le développement de l'énergie nucléaire à l'échelle mondiale, des sites spécialisés et des conférences se mettent en place, notamment la 1er Atelier International qui s'est déroulé du 15 au 17 mars 2010 à Karlsruhe en Allemagne. Cet atelier a été proposé par l'agence NEA (Nuclear Energy Agency), une filiale de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique). De plus, la Corée du Sud tout comme la Chine cherchent à renforcée la sécurité nucléaire car tout incident pour causer un nouveau cas comme celui de Tchernobyl en 1986. Enfin, une question se pose concernant les déchets nucléaires entreposés dans des zones de stockage qui arriveront à saturations d'ici 2017. Ces déchets sont très radioactifs mais la Corée du Sud ne souhaite pas retraiter ces déchets dans d'autres pays qui utilisent des solvants chimiques (procédé de voie humide). Ainsi, elle cherche à les retraiter par une voie moins polluante, celle de la voie dite sèche (électrolyse...).

En 2007 la part de l'électricité fournie par ces centrales thermiques atteignaient presque 60% mais ces centrales demandent des ressources fossiles importantes, d'où la nécessité du pays à développer ses recherches et ses modes de production d'énergies renouvelables. Mais il est à noter que l'hydroélectricité n'est pas une option pour la Corée du Sud, sa production étant négligeable à cause de la configuration géographique des fleuves en Corée du Sud. Ainsi, elle se tournera plus vers l'énergie solaire, l'énergie des éoliennes et l'hydrogène liquide, tout en continuant ses efforts dans le secteur du nucléaire. Ainsi, entre 2000 et 2003, la Corée du Sud s'est dotée de deux unités de production d'hydrogène liquide à Yŏsu et aura sa 1ère station dans le 1er trimestre 2010. La Corée du Sud tente d'afficher elle aussi une image écologique du pays, notamment par la mise en service depuis février 2010 de l'OLEV, un véhicule électrique de ligne et non polluant, développé par KAIST (Korea Advanced Institute of Science and Technology). Ou encore par la promotion des technologies vertes qui émettent peu de gaz à effet de serre, faisant passé son 50% (celui des pays avancés étant de 80%). Elle possède à ce jour 6 parcs éoliens lui fournissant une capacité de 348 MW en 2009, qui est 20 fois supérieure à celle de 2002.

La Corée du Sud depuis 2008, était placée en 4è position pour la production d'électricité solaire avec une capacité de 274MW. La Corée du Sud a une activité dans le secteur de la sidérurgie de par la présence de minerais sur son territoire (fer, anthracite, cuivre, plomb,...), mais avec l'émergence de pays en développement et de la crise financière, les marché de l'acier (la Corée du Sud est actuellement le 5è producteur mondial d'acier) et autres minerais peinent à trouver des acquéreurs à un prix raisonnables, ainsi on a constaté une diminution de la production en sidérurgie que se soit pour la Chine ou pour elle, entrainant des pertes pour son économie. De plus, les méthodes d'extraction de certains minerais restent rudimentaires ce qui en diminuent la quantité extraite pouvant être soit utilisée dans l'industrie nationale ou notamment exportée vers la Chine. La Corée du sud possède 14,4 tonnes de réserves d'or, qui en temps de crise reste une valeur sûre en temps de crise.

La Corée du Sud possède aussi un atout majeur, sa technologie notamment dans les secteurs de la chimie (notamment la pétrochimie), de l'automobile (KIA et Hyundai) et des télécommunications (SK, KTF, ...). En effet, comme il en a déjà été fait mention précédemment, la Corée du Sud est « pauvre » en termes de ressources naturelles par comparaison avec ses besoins et doit donc les importer, son 1er fournisseur est la Chine avec une part de 18% sur les importations totales en 2009. Afin de rééquilibrer la balance des échanges, la Corée du Sud exporte des produits finis à haute valeur ajoutée dont la moitié de ces exportations est assurée par 4 sociétés : Samsung, Hyundai, LG et SK. On constate ainsi qu'en 2009 : l’électronique, l’outillage industriel, l’automobile et les chantiers navals (classée 1er constructeur naval en 2008, suivie du Japon et de la Chine) représentaient déjà 60% des exportations totales du pays. Mais pour cela, elle doit importer les composants électroniques, et les produits de métallurgie et de chimie nécessaires dont une partie est fournie par la Chine et le Japon.

La Corée du Sud est actuellement le deuxième pays mondial pour les connexions internet et la 1ère mondiale pour le haut-débit, bien que la fibre optique soit été issue de recherches japonaises, ce qui montre un vrai transfert des technologies. Elle se développe notamment la robotique et biotechnologie. De plus, le secteur de la téléphonie mobile est en plein boom économique, puisqu'en 2008, ses exportations représentaient 25,6 milliards d'euros. En 2009, la société SK possédait 6,61% des parts de l'entreprise publique chinoise en matière de téléphonie mobile : China Unicom (China United Telecommunications Corporation). La télévision mobile et les jeux en ligne sont très répandus en Corée du Sud.

**V. CONCLUSION**

Les relations sino-sud-coréennes seront-elles harmonieuses dans l’avenir comme l’espère la Chine ? Le comportement de ce pays affiché dans la conjoncture de la crise, à l’occasion du problème nucléaire de la Corée du Nord, est-il la preuve des limites de ses capacités ?

Une réunification des deux Corée pourrait devenir un atout pour la Corée du Sud mais aussi pour la Chine?

Car en définitive, la situation géopolitique sur la péninsule coréenne pose divers enjeux de sécurité aux autorités chinoises qui cherchent à les anticipées par différents traités, pourparlers et échanges vu tout au long de ce dossier.

L’idéal pour la Chin consiste à pousser le régime nord-coréen à engager, sur le long terme, une politique d’ouverture économique graduelle ainsi qu’un dialogue avec la Corée du Sud et les Etats-Unis concernant la dénucléarisation ce qui permettrait dans le même temps de relancer la coopération économique intercoréenne.

La question de l’unification pourrait être évaluée plus tard à condition qu’ait été clarifié les relations sino-américaines et la frontière sino-coréenne ce qui serait bénéfique à l’économie de la Chine. Une Chine qui a souvent défendu ou plutôt n’a pas accusé la Corée du Nord pour ses actes mais qui aujourd’hui tend vers le changement avec la condamnation de la Corée du Nord pour essaye nucléaire par la Chine.

Ainsi pour l’heure, la Chine préfère une péninsule coréenne divisée mais stable, pacifique et paisible.